

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Propos de pédagogie. — IV Anniversaire du sacre de Mgr l'archevêque. — V A Sainte-Anne-de-Varenes. — VI Quand César est Souverain Pontife: Choses de Russie. — VII Bien répondu. — VIII Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs: Vêture et profession religieuse. — IX Société d'une messe.

AU PRONE

Le dimanche 12 août

On annonce :

La fête de l'Assomption (mercredi), le jeûne samedi, et la solennité le 19.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 12 août

Messe du 11e dim., semid.; mém. de sainte Claire (sans 3e or.); préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. des saints Hippolyte et Cassien et de sainte Claire.

Dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe, messe et vêpres de S. Hyacinthe, double de 1e cl.; seule mém. du 11e dim.

NOTE. — Samedi prochain, veille de la solennité de l'Assomption, est un jour de jeûne et d'abstinence.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 19 août

Comme la fête de l'Assomption est des plus privilégiées (Rubr. génér. du brev., titre X, m. 1; du missel, titre VI), on ne peut, en ce jour, faire la solennité d'aucun titulaire (Décret génér. du 2 déc. 1896, VI, No. 3754).

Depuis 1915, la fête de saint Joachim se fait le 16 et celle de saint Hyacinthe le 17, même là où elles sont titulaires.

Titulaire de l'ASSOMPTION

Diocèse de Montréal. — L'Assomption et Cartierville.

Diocèse des Trois-Rivières. — CATHEDRALE.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Notre-Dame-des-Anges (Stanbridge).

Diocèse de Sherbrooke. — Notre-Dame-des-Bois (Chesham).

Diocèse de Pembroke. — Barry's Bay (Poland).

Diocèse de Mont-Laurier. — Maniwaki et Lac Windigo. J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 13 août. — Les Soeurs de l'Immaculée-Conception.

Mercredi, 15 " — Petites Soeurs des Pauvres.

Vendredi 17 " — Soeurs de la Congrégation, maison mère.

Dimanche, 19 " — Pointe-aux-Trembles.

PROPOS DE PEDAGOGIE ¹

 EST lundi que s'ouvriront, à l'Université Laval, les cours de vacances ou conférences pédagogiques. Ces cours sont destinés aux professeurs tant de l'enseignement secondaire que de l'enseignement moderne et primaire supérieur.

La variété du programme frappera les esprits les moins attentifs. Elle était nécessaire pour cette première expérience. Plus tard, si le succès couronne les efforts, il sera temps d'apporter une méthode plus rigoureuse dans le choix et la distribution des sujets. On les partagera alors en séries qui s'adapteront séparément aux divers ordres d'instruction.

La preuve que cette diversité n'était pas mal venue, c'est le grand nombre des inscrits. Plus de quatre cents maîtres et maîtresses ont déjà manifesté leur intention d'être présents.

¹ Nous reproduisons, du *Devoir* de vendredi, 27 juillet, l'excellent article par lequel M. l'abbé Chartier expose l'objet des cours pédagogiques, qui se donnent cette semaine à l'Université Laval, et dont nous avons déjà publié ici le programme. Pendant que certains gens, qui d'ailleurs ne font rien, parlent ou écrivent contre nos éducateurs et les accusent d'être des arriérés, eux, tout bonnement, marchent de progrès en progrès. C'est encore la meilleure façon de répondre aux critiques d'où qu'elles viennent. — E.-J. A.

A voir le soin qu'il prend, on juge que le parti possible de

L'initiative n'est pas l'Université. Par sa faculté des arts il y a sept ans. C'est de l'année 1909-1911, vaut la peine d'en faire l'histoire d'une entreprise, à la première chaîne, à la première plus tôt, c'est que Ni dans nos maîtres institutions d'enseignement n'étaient cependant quatre collèges semaines ou tous les matières. On est encore la meilleure. Depuis 1911, les examens du baccalauréat entretiennent de ce groupe un baccalauréat de sept cents environ répondu à l'invitation

Dans nos académies est peut-être le plus émoussés dans une retraite d'abord traitée sérieusement de plein. Pendant huit

A voir le soin qu'ils mettent à combiner leur programme personnel, on juge tout de suite qu'ils entendent tirer tout le parti possible de cette initiative.

* * *

L'initiative n'est pourtant pas nouvelle ni au dehors ni à l'Université. Par la bouche de son vice-recteur, pro-doyen de sa faculté des arts, celle-ci avait exprimé ses vues sur le sujet il y a sept ans. Ce discours, prononcé à l'ouverture des cours de l'année 1909-1910, et reproduit dans l'annuaire de 1910-1911, vaut la peine qu'on le relise. Il constitue l'annonce lointaine d'une entreprise dont nous assisterons, la semaine prochaine, à la première application. Si l'on n'y est pas venu plus tôt, c'est que les circonstances ne le permettaient point.

Ni dans nos maisons d'enseignement secondaire, ni dans nos institutions d'enseignement primaire, les études pédagogiques n'étaient cependant négligées. Nous connaissons personnellement quatre collèges où des conférences réunissent, toutes les semaines ou tous les quinze jours, les professeurs de toutes les matières. On s'y occupe surtout de méthodologie, ce qui est encore la meilleure manière de comprendre la pédagogie. Depuis 1911, les maîtres appelés à Québec par la correction des examens du baccalauréat assistent chaque année à deux entretiens de ce genre. Tous les trois ans, un congrès pédagogique groupe un bon tiers de notre personnel collégial. Il est de sept cents environ; cette année, près de deux cents ont répondu à l'invitation.

Dans nos académies et écoles de filles ou de garçons, le mouvement est peut-être plus accentué encore. C'est un des spectacles les plus émouvants que celui de ces Frères et Soeurs entassés dans une maison-mère parfois trop exigüe. On s'y retrempe d'abord à la source de la vie religieuse par une retraite sérieuse de dix jours. Puis, la vie pédagogique bat son plein. Pendant huit jours, quinze jours parfois, malgré la cha-

me-des-Anges (Stan-
s-Bois (Chesham).
land).
ac Windigo. J. S.

HEURES

maculée-Conception.
Pauvres.
égation, maison mère.

GIE ¹

Université Laval, les
es pédagogiques. Ces
eurs tant de l'ensei-
ent moderne et pri-

les esprits les moins
cette première expé-
ie les efforts, il sera
oureuse dans le choix
tagera alors en séries
ordres d'instruction.
pas mal venue, c'est le
iate cents maîtres et
ntion d'être présents.

edi, 27 juillet, l'excellent
se l'objet des cours péda-
Université Laval, et dont
. Pendant que certaines
écrivent contre nos éde
és, eux, tout bonnement
ncore la meilleure façon
ennent. — E.-J. A.

leur torride, les fatigues de l'été et l'épuisement de l'année, on entend les spécialistes de la communauté, même des experts de l'extérieur, révéler leurs petits secrets. Nous savons même une congrégation où l'on s'impose, trois semaines durant, le sacrifice de cet internement.

Nos écoles normales ne sont pas demeurées à l'arrière sur ce terrain. Par définition, elles ne sont pas autre chose que des instituts de pédagogie. Nous voulons bien admettre que, par l'effet des circonstances, elles aient ajouté à ce trait fondamental d'autres caractères tout différents. Nous croyons aussi que ces additions n'ont pas toujours, loin de là, tourné à leur avantage. Mais, on peut l'affirmer, la formation professionnelle, développée par les écoles d'application, est au premier plan de leurs préoccupations, en attendant le jour prochain où elle sera devenue leur unique objet.

La Commission des écoles catholiques de Montréal contribuait à hâter la venue de ce jour quand elle créait l'hiver dernier, à l'Université, ses leçons de pédagogie. A cause de la précipitation qui lui était imposée, le professeur dut restreindre son cours à une question toute particulière. Comme c'était la partie de l'astraction la moins développée jusque-là, les causeries eurent du moins cet avantage d'attirer sur elle l'attention. L'heure viendra d'établir un cours complet et régulier. Pour le moment, on avait fait ce qui était possible. C'est de quoi il faut féliciter la Commission. Quant aux assistants, on ne saurait trop se louer de leur nombre et de leur assiduité. Le personnel enseignant de la Commission compte, nous dit-on, seize-cent-cinquante maîtres et maîtresses. Or, les entretiens à la faculté des arts en ont groupé jusqu'à sept et huit cents, ceux du Mont Saint-Louis en moyenne deux cents, ceux de l'école d'Enseignement supérieur presque toujours quatre et cinq cents. C'est dire que tout le personnel régi par la Commission a donné dans le mouvement.

Le mouvement soucieux pédagogique des revues d'enseignement lui qui rend si utile et qui donne à sa physionomie si singulièrement destinés à l'œuvre que de l'être les nôtres à l'intérieur tiennent beaucoup l'enseignement se directeur de l'école bien d'autres, de

Les études pédagogiques pour le personnel cours de vacances conférenciers tiennent et de ne pas traire soient, des leçons Elle aura ainsi tourne au profit de progrès de la race, de

ANNIVERSAIRE

Ainsi que nous l'avons vu à l'anniversaire de son sacre, heures, dans sa cathédrale, invités à assister à la messe à midi à l'archevêché.

ment de l'année, même des extraits. Nous savons ces semaines du- s à l'arrière sur autre chose que en admettre que, té à ce trait fons. Nous croyons oin de là, tourné la formation pro- plication, est au attendant le jour objet.

Montréal contri- créait l'hiver der- e. A cause de la seur dut restreindre. Comme c'était opée jusque-là, les ttirer sur elle l'at- s complet et régula- tait possible. C'est ant aux assistants, t de leur assiduité. compte, nous dit- ses. Or, les entre- usqu'à sept et huit ne deux cents, ceux ue toujours quatre nel régi par la Com-

Le mouvement s'est d'ailleurs manifesté d'autre façon. Le souci pédagogique perce à travers toutes les pages de nos revues d'enseignement. Pour n'en mentionner que deux, c'est lui qui rend si utiles les articles de l'*Enseignement primaire* et qui donne à notre bulletin d'*Enseignement secondaire* sa physionomie si spéciale. Les manuels de pédagogie, spécialement destinés à l'instruction collégiale, ne nous viennent encore que de l'étranger. Mais les quelques traités rédigés par les nôtres à l'intention des écoles primaires ou normales contiennent beaucoup de chapitres applicables aux professeurs de l'enseignement secondaire. Le dernier, publié par Mgr Ross, directeur de l'école normale de Rimouski, a ce mérite, entre bien d'autres, de rendre service aux maîtres des deux ordres.

* * *

Les études pédagogiques ne sont donc pas chose nouvelle pour le personnel enseignant. L'Université, en organisant les cours de vacances, ne fait que continuer une tradition. Ses conférenciers tiendront à honneur de s'inspirer de son esprit et de ne pas transformer en causeries, si brillantes qu'elles soient, des leçons de pure formation.

Elle aura ainsi secondé une entreprise utile. Tout ce qui tourne au profit des maîtres de la jeunesse contribue au progrès de la race, de l'Eglise, de la patrie tout entière.

Abbé EMILE CHARTIER,

de la faculté des arts.

ANNIVERSAIRE du SACRE DE Mgr L'ARCHEVEQUE

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le mercredi 8 août, vingtième anniversaire de son sacre, Mgr l'archevêque célébrera la messe pontificale, à 10 heures, dans sa cathédrale. Le clergé, les communautés et les fidèles sont invités à assister à cette cérémonie. — Le dîner du clergé sera donné à midi à l'archevêché.

A SAINTE-ANNE-DE-VARENNES

E viens de passer quatre jours à Sainte-Anne-de-Varennès, sur les bords de notre beau Saint-Laurent, en la dernière semaine de juillet qui fut, cette année 1917, si riche de soleil et de beau temps. J'y prêchais la retraite préparatoire à la fête de sainte Anne. Qu'on me pardonne ce que ce souvenir a de trop personnel. Je ne me propose en rien de rééditer ici mes pauvres sermons. Je voudrais seulement parler de Varennès, de la foi de ses gens et du zèle de ses pasteurs passés et actuels. Cela nous reposera des citations que nous empruntons peut-être trop souvent aux faits et gestes de nos confrères d'outre-Atlantique racontés par les journaux des vieux pays.

* * *

Varennès célébrait cette année son deux-cent-vingt-cinquième d'existence paroissiale. C'est en 1692, en effet, que la desserte alors dite du cap Saint-Michel et que dirigeaient jusque-là les curés de Boucherville — Boucherville était érigée depuis 1668 — devint une vraie paroisse avec ses missionnaires ou curés résidents, dont le premier fut Claude Volant de Saint-Claude. C'était à l'époque où l'intendant Talon, vu la facilité donnée par le roi de France aux officiers et aux soldats du régiment de Carignan de s'établir au Canada, concédait à ceux qui le voulaient des seigneuries et des terres. Avec Saurel de Sorel, Picodey de Contrecoeur, Jarret de Verchères et Pierre de Saint-Ours, pour n'en nommer que quelques-uns, Gaultier de Varennès fut l'un de ceux qui profitèrent du privilège. Il amena sa jeune femme, Marie Boucher de Boucherville, au cap Saint-Michel et établit son "château" sur la rive du grand fleuve, au milieu d'un bois de chênes touffus. Comme la plupart des "hommes" de M. de Varennès, qui se fixaient avec lui, prenaient femme et deve-

naient ses censitaires ginaires de la Bretagne seigneur, De Claude, obtinrent placée sous le vocable maturge du pays d'en souvenir, évident pays bretons.

Dans la jolie salle l'église actuelle, sur Grises, nous avons au petit théâtre d'auges, de M. de Vare il y a deux-cent-vingt les arbres sont bien ont l'air pleins d'e

Or, à Varennès, sainte. De temps Sainte-Anne, qui e d'obligation. Tous l viennent de loin. L' remplacé l'ancien t menée en 1884. C de l'hospice, du co possède deux chapo Saint-Joachim et ce mité du village.

C'est dans cette fameux tableau co surtout que se font pèlerinage de Vare jours fut solennelle

NNES

Sainte-Anne-de-beau Saint-Lau-
llet qui fut, cette
ps. J'y prêchais
Anne. Qu'on me
sonnel. Je ne me
sermons. Je vou-
i de ses gens et du
nous reposera des
trop souvent aux
atlantique racontés

cent-vingt-cinquiè-
; en effet, que la
et que dirigeaient
herville était érigée
; avec ses mission-
fut Claude Volant
ntendant l'alou, vu
ux officiers et aux
lir au Canada, con-
uries et des terres.
eur, Jarret de Ver-
i nommer que quel-
de ceux qui profitè-
ame, Marie Boucher
t établit son "châ-
ieu d'un bois de ché-
hommes" de M. de
ient femme et deve-

naient ses censitaires, après avoir été ses soldats, étaient ori-
ginaires de la Bretagne ou de sa voisine la Normandie, le nou-
veau seigneur, De Varennes, et le premier curé, De Saint-
Claude, obtinrent facilement que la paroisse naissante fût
placée sous le vocable et sous la protection de la grande thau-
maturge du pays d'Arvor: ce fut Sainte-Anne-de-Varennes
en souvenir, évidemment, de Sainte-Anne-d'Auray des vieux
pays bretons.

Dans la jolie salle paroissiale, qui se trouve à l'arrière de
l'église actuelle, sur le chemin qui mène à l'hospice des Soeurs
Grises, nous avons pu voir et admirer une toile d'avant-scène,
au petit théâtre d'amateurs, qui représente l'arrivée, en piro-
gues, de M. de Varennes et de ses gens au cap Saint-Michel...
il y a deux-cent-vingt-cinq ans ! C'est tout à fait gentil et
les arbres sont bien verts, autant, semble-t-il, que les arrivants
ont l'air pleins d'espoir !

* * *

Or, à Varennes, on a gardé fidèlement le culte à la bonne
sainte. De temps immémorial, tous les ans, on célèbre la
Sainte-Anne, qui est d'ailleurs, pour la paroisse, une fête
d'obligation. Tous les paroissiens assistent, et les étrangers y
viennent de loin. L'église actuelle, très vaste et très belle, qui a
remplacé l'ancien temple en pierres bâti en 1718, a été com-
mencée en 1884. Outre cette église principale, les chapelles
de l'hospice, du couvent et du collège Saint-Paul, Varennes
possède deux chapelles antiques: celle moins importante de
Saint-Joachim et celle surtout de Sainte-Anne, à l'autre extré-
mité du village.

C'est dans cette chapelle Sainte-Anne qu'on conserve le
fameux tableau couronné de la sainte patronne. C'est là
surtout que se font les miracles. C'est la principale gloire du
pèlerinage de Varennes. La chapelle que l'on voit de nos
jours fut solennellement bénie par feu M^{gr} Bourget — un

8. Je n'ai pas pu
une chapelle, que
est plus ancien que
couronné, par per-
1842. On célébrait
couronnement en
ème de la paroisse.
comment couronne-
end; mais pour des
prend-on ? C'est
et sur celle de la
a, à même la toile,
t d'or enrichies de
les deux têtes sont
ne sait pas exacte-
nette sur ce point,
il a été couronné.
ar le nouveau curé,
re des recherches et
art à mi-chemin.
hapelle Sainte-Anne
ent un très bel en-
sont pas, de tous les
lés. Je les ai vus à
re jours durant. Ils
he soir, quand nous
à la chapelle pour le
ester exposé sur un
— par une tempé-
soleil couchant, alors
le fleuve à notre gau-
nes de paroissiens de
sans respect humain

comme sans ostentation, depuis le riche seigneur et le savant médecin jusqu'au plus petit et jusqu'à la plus humble des garçonnets et des fillettes, avec un entrain admirable. On lui demandait du beau temps! Nous en avons eu, certes! On lui demandait des faveurs et des grâces? Il en est tombé sur Varennes, ces jours-là, j'en suis sûr! On lui demandait la paix pour notre pauvre monde, si menacé? J'ai confiance que, malgré tant d'apparences contraires, la prière des bons fera violence au ciel.

Et puis, il faut voir ces bons et simples fidèles écouter un sermon! Par la chaleur qu'il faisait, certain soir, j'en sais plus d'un, ailleurs, qui auraient dormi sans désespérer! Eux, non. Ils aiment qu'on leur parle du salut, de la mort, de l'éternité, du culte des saints qui prépare à tout cela, du culte de sainte Anne surtout. A l'heure des confessions, la foi paraît de même très vive. Les plus jeunes des confesseurs ne sont pas les moins occupés. C'est qu'on ne voit au saint tribunal que le prêtre du Christ: s'il a la figure jeune et douce, tout autant que s'il a l'air gravé et vieilli, on n'aperçoit en lui que le disciple du bon maître, un autre saint Jean peut-être? Tout cela est bien consolant.

Chaque matin, il y eut affluence. Le dernier matin, en particulier, jour de la fête, sept ou huit confesseurs furent à la besogne depuis 5 heures jusqu'à 9 heures. La veille au soir, très tard, des pèlerins, venus de loin, se reposaient, sur le perron en pierre, devant l'église, en mangeant sur le pouce, comme cela se pratique à Sainte-Anne-d'Auray.

Mgr Brunault, évêque de Nicolet, qui est un ancien disciple de M. le curé Jobin à Rome, avait bien voulu accepter de venir présider la cérémonie du deux-cent-vingt-cinquième et du soixante-quizième que l'on célébrait. Sa Grandeur accompagnée de son secrétaire était arrivée la veille. Le digne prêtre qui assiste M. le curé de Varennes s'était mis en tenue et il était allé au devant de Monseigneur à Nicolet même.

Naturellement Mgr l'évêque de Nicolet officia pontificalement. M. l'abbé Lefebvre, de Sherbrooke, un autre ancien condisciple de Rome, M. le curé Lafortune, de Boucherville, M. l'abbé Saint-Denis, ancien vicaire de Varennes, MM. les abbés Choquette et Geoffrion, enfants de Varennes, assistaient Monseigneur pour les diverses fonctions sacrées. Une quarantaine de prêtres étaient au chœur. L'église était archicomble. Des jeunes abbés du collège L'Assomption donnèrent en musique de Solesmes les chants liturgiques et le chœur de la paroisse chanta une belle messe.

A l'évangile, M. le curé Jobin sut dire avec délicatesse sa gratitude et celle de ses paroissiens à Mgr de Nicolet et aux prêtres présents. " Depuis nos jours de Rome, Monseigneur, dit-il, vous m'avez donné plus d'un témoignage de condescendante amitié. Aujourd'hui, vous mettez le comble à votre bienveillance en nous honorant, mes paroissiens et moi, de votre présence à cette fête de famille. Soyez-en remercié et que la bonne sainte Anne vous paie en faveurs célestes ce que nous ne pouvons, sans doute, autrement reconnaître d'une façon qui soit digne de vous. "

Le prédicateur, lui, montant en chaire à son tour, fit, comme il convenait en un pareil anniversaire, l'éloge de la paroisse catholique en général et de la paroisse canadienne en particulier. Il raconta succinctement le développement de l'organisme paroissial à travers les âges, pour remarquer que c'est du clergé de France, par le clergé de Québec et celui de Montréal, que nous avons hérité, au Canada, dès les premiers temps de la colonie, de ce système paroissial que les siècles avaient perfectionné et qui nous a faits ce que nous sommes, sous le régime français d'abord et sous le régime anglais ensuite. Il cita Gerlier, Zidler, et d'autres publicistes encore, qui ont salué dans la paroisse catholique " le centre de résistance ", " la force de rallie-

ment " ,
notre per
que " de
sont dev
restées e
les n'ont
placée a
Carignar
teurs et
soldats.

Laval, q
le coup
vérité, ce
colons ve
qui a véc
en prenn
breux en
neur dar
trefois o
ont surgi
fin, il te
pure et c
leurs tra
sainte A
force, cor
mea Dom
pense dai

Ce fur
ses et bie
teurs et
aux uns
leures fé

ment ” et “ la cellule sociale ” dont la multiplication a fait notre peuple. Insistant sur une dernière citation, il proclama que “ de toutes ces paroisses des bords du Saint-Laurent qui sont devenues loyales (à l’Angleterre) parce qu’elles sont restées catholiques et qui sont restées catholiques parce qu’elles n’ont jamais cessé d’être françaises ”, Varennes doit être placée au tout premier rang. “ Ces officiers du régiment de Carignan, s’écria-t-il, furent en somme d’excellents colonisateurs et leurs hommes de rudes colons après avoir été de fiers soldats. L’intendant Talon, qui les mit à l’oeuvre, et l’évêque Laval, qui les bénit et leur donna des missionnaires, avaient le coup d’oeil juste et ils voyaient loin. Ils ont su faire, en vérité, ces officiers et ces soldats de Carignan, avec les autres colons venus de France, un peuple fier et brave, un peuple qui a vécu, qui vivra et qu’on ne tuera pas, que nos dénigreur en prennent leur parti ! ” Il salua aussi, naturellement, les nombreux enfants de Varennes, qui lui ont fait ou qui lui font honneur dans l’Eglise ou dans le siècle. “ Les vieux chênes d’autrefois ont disparu, prononça-t-il, mais les maisons prospères ont surgi, les blés ont poussé dru et les enfants aussi ! ” Enfin, il termina en félicitant ses auditeurs d’être issus d’aussi pure et d’aussi forte lignée. Il leur souhaite d’être fidèles à leurs traditions de bons catholiques et de dévoués amis de sainte Anne. “ Que, par elle, la force du Seigneur soit votre force, comme parlent les armes de Mgr de Nicolet—*fortitudo mea Dominus*—ajouta-t-il, et Dieu lui-même sera votre récompense dans les siècles sans fin ! ”

* * *

Ce furent, ces fêtes de Varennes, de jolies fêtes, bien pieuses et bien chrétiennes. Elles font honneur au zèle des pasteurs et au sens chrétien des paroissiens. Une dernière fois, aux uns et aux autres s’en vont, sincères et vraies, nos meilleures félicitations.

L’abbé ELIE-J. AUCLAIR.

QUAND CESAR EST SOUVERAIN PONTIFE

CHOSSES DE RUSSIE

UNE créature de Raspoutine, Varnava, paysan à peine plus instruit que son protecteur, avait été nommé, grâce à lui, évêque de Tobolsk. Varnava s'était mis en tête de faire béatifier un moine de son diocèse, du nom de Jean, qui avait possédé une réputation de sainteté. Varnava demanda à Nicolas II de prononcer la béatification de Jean de Tobolsk, ce que l'empereur accorda sur le champ. Or, le Saint-Synode a seul le pouvoir de canoniser. Il adressa au souverain une requête où il exposait ses droits et les motifs pour lesquels il refusait de béatifier Jean de Tobolsk, en même temps qu'il demandait l'annulation de la décision prise sur l'initiative de Varnava. Nicolas II rejeta la requête en faisant connaître que sa décision était irrévocable et en s'étonnant que le Saint-Synode discutât une question tranchée par le pouvoir impérial. Le Saint-Synode ne s'inclina pas. Varnava avait commis une infraction grave contre la discipline ecclésiastique. Le Saint-Synode décida d'enlever à Varnava son siège épiscopal et lui ordonna de se retirer dans un monastère. Cette fois, ce fut au tour de Nicolas II, irrité de l'opposition du Saint-Synode, de refuser sa ratification et de couvrir Varnava en termes qui n'admettaient pas de réplique. Alors, les prélats qui avaient siégé au Saint-Synode adressèrent au tsar une lettre collective où ils déclaraient renoncer à leurs charges. Une forte pression du pouvoir et la crainte du scandale parvinrent à arrêter cette insurrection d'évêques. Mais Raspoutine triomphait. Bientôt le métropolitain de Pétrograd, Vladimir, était envoyé en disgrâce à Kief. Le procureur du Saint-Synode, M. Samarine, un des représentants les plus populaires de la noblesse provinciale de Russie, devait donner sa démission. C'est à la suite de l'affaire de Varnava

que s'est
du patria
du tsar le
après cel.
trouvé al
Saint-Syr
pereur...



de
ponse sui
fait éloqu
la mobilis

Mons.

d
Monsieur,
Aujourd
la Bataille
me fait fa
même un j
cléricale

Vous ét
dans votre
Le clerg
le curé et l
huit vicair

1o M. d

2o M. F

croix de g

que s'est développé le mouvement favorable au rétablissement du patriarcat, jadis supprimé par Pierre le Grand pour faire du tsar le chef de l'Eglise russe. Il n'y a pas lieu de s'étonner après cela que, l'heure de la chute venue, Nicolas II se soit trouvé abandonné de tous, de l'Eglise elle-même, et que le Saint-Synode ait si facilement rayé des prières le nom de l'empereur...

J. BAINVILLE,

Revue des Deux-Mondes, 10 avril.

BIEN REPONDU



le curé de Ménilmontant, mis en cause par la *Bataille syndicaliste*, à l'occasion de l'absence d'un prêtre à un enterrement, a fait à ce journal la frappante réponse suivante qui a été insérée dans le même journal. Elle fait éloquemment ressortir la situation créée, en France, par la mobilisation en masse du clergé :

Paris, le 7 juin 1917,

Monsieur le directeur

de la *Bataille syndicaliste*,

Monsieur,

Aujourd'hui seulement, je suis en possession de l'article de la *Bataille syndicaliste* du 17 mai, dans lequel votre rédacteur me fait faire, assez spirituellement d'ailleurs, mais tout de même un peu contre mon gré, un bout de "propagande anticléricale".

Vous êtes assurément trop galant homme pour me refuser dans votre journal quelques mots d'explication.

Le clergé de Ménilmontant comprenait, avant la guerre, le curé et huit vicaires. Voici d'abord ce que sont devenus les huit vicaires :

1o M. du Dréneuf, ambulance $\frac{1}{2}$ se, secteur postal 168.

2o M. Foucher, tué sur le front d'Orient, le 20 août 1916, croix de guerre.

30 *M. Lelièvre*, engagé aumônier volontaire au début des hostilités, chanté sous le nom de *curé de Roclinque*, grièvement blessé, légion d'honneur, croix de guerre, — en congé de convalescence.

40 *M. Chagny*, infirmier dans une ambulance du front $\frac{3}{8}$, secteur postal 97.

50 *M. Pyrus*, caporal au 131e d'infanterie, 3e bataillon, secteur postal 59, croix de guerre.

60 *M. Détry*, lieutenant au 147e d'infanterie, blessé, croix de guerre.

70 *M. Miquel*, ambulance $1\frac{1}{2}$, secteur postal 144.

80 *M. Hubert*, 45e d'artillerie, 69e batterie.

Vous le voyez, le compte y est.

Reste, il est vrai, le curé. Malheureusement, celui d'avant la guerre est mort, mort à la tâche, peu après la visite des zeppelins sur Ménéilmontant, mort comme on a bien le droit de mourir quand on a la responsabilité d'une paroisse de presque 70 000 habitants.

J'avoue d'ailleurs humblement, monsieur, que je fais tous mes efforts pour ne pas suivre, du moins jusqu'à cette extrémité, cet héroïque exemple. Aussi, je m'appuie beaucoup sur le dévouement inlassable de deux prêtres auxiliaires qui nous sont venus, l'un de Belgique, l'autre de Mossoul, où il enseignait la langue et l'amour de la France, — sans y être, hélas ! fort encouragé par... Mais ne faisons pas de politique.

Ce dernier était précisément chargé, ce jour-là, de cet enterrement dont l'histoire a suscité votre verve. Or, et je suis heureux de rendre, avec toute notre population un public hommage à son zèle, il fit, cette après-midi-là, sept visites de malades, urgentes, à domicile. Et ainsi, par un cruel retour des choses, il oublia, en effet, ce pauvre malheureux qui, selon votre propre journal, n'avait que trop oublié l'Eglise, lui-même, durant sa vie.

Nous le regrette
recteur, puisqu
curé de Ménéilm
ne devient-il pa
pour un but de
moi à vos lecter
le fassent désor
leçon de cette h
Avec mes ren
recteur, l'assur

SŒURS DE S. VETU

Le mercredi, 11
chapelle des Soe
Saint-Laurent, m
Gauthier, eudiste,
de circonstance.

Ont fait profes
Delvina Lapière ;
Eva Lavigne ; Soe
Soeur Marie-de-S
des-Lis, née Mar
Jésus, née Alice
Saint-Pierre ; Soe
Marie-de-Sainte-O
Saint-Donald, née
d'Arce, née Adouil
la-Croix, née Rose
née Claire Fauten
Soeur Marie-de-S
Marie-de-Sainte-V
Marthe-de-Jésus, r
de-Nantes, née Al

Nous le regrettons, certes, infiniment ; mais, monsieur le directeur, puisque vous vous êtes plaisamment servi de M. le curé de Ménénilmontant pour votre " propagande anticléricale ", ne devient-il pas juste que j'use à mon tour de votre journal pour un but de propagande religieuse ? Veuillez donc dire pour moi à vos lecteurs que, s'ils veulent se servir de leur curé, ils le fassent désormais *surtout avant leur mort*. C'est l'évidente leçon de cette histoire.

Avec mes remerciements anticipés, recevez, monsieur le directeur, l'assurance de mon dévouement dans l'union sacrée.

H. FLYNN,

curé de Notre-Dame de la Croix.

SŒURS DE SAINTE-CROIX et des SEPT-DOULEURS

VETURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

Le mercredi, 11 juillet, M. l'abbé Portier, p. s. s., présidait, dans la chapelle des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Ville Saint-Laurent, une cérémonie de profession religieuse. Le Père Gauthier, eudiste, prédicateur de la retraite, a prononcé l'allocution de circonstance.

Ont fait profession : Soeur Marie-de-Saint-Jean-du-Cénacle, née Delvina Lapière ; Soeur Marie-de-Saint-Augustin-de-Cantorbéry, née Eva Lavigne ; Soeur Marie-de-Sainte-Angéline, née Angéline Dubé ; Soeur Marie-de-Saint-Camille, née Eugénie Legault ; Soeur Marie-des-Lis, née Marie Bouchard ; Soeur Marie-de-Saint-Philippe-de-Jésus, née Alice Geoffrion ; Soeur Marie-de-Saint-Irénée, née Rose Saint-Pierre ; Soeur Marie-de-la-Merci, née Béatrice Perron ; Soeur Marie-de-Sainte-Olive-de-Brescia, née Marie Barbe ; Soeur Marie-de-Saint-Donald, née Flora McDonald ; Soeur Marie-de-Saint-Bernard-d'Arce, née Adouilda Paquette ; Soeur Marie-de-Sainte-Madeleine-de-la-Croix, née Rose-Alma Payette ; Soeur Marie-de-Saint-René-d'Anjou, née Claire Fauteux ; Soeur Marie-de-Sainte-Eva, née Eva Lebeau ; Soeur Marie-de-Saint-Jean-du-Carmel, née Cécile Caron ; Soeur Marie-de-Sainte-Viola, née Stella Duval ; Soeur Marie-de-Sainte-Marthe-de-Jésus, née Berthe Derome ; Soeur Marie-de-Saint-Martin-de-Nantes, née Alma Parent ; Soeur Marie-de-Sainte-Antonie, née

Caroline Thibodeau; Soeur Marie-de-Sainte-Eulalie-de-Mérida, née Germaine Landry; Soeur Marie-de-Sainte-Elmire, née Marie-Louise Gougeon.

La cérémonie de vêtue a été présidée par le Père J. Lalande, s. j., qui a aussi donné le sermon.

Ont revêtu le saint habit: Mlles Evéline Roy, de Saint-Louis-de-Gonzague, dite Soeur Marie-de-Sainte-Mechtilde; Cécile Leclerc, de Manchester, N. H., dite Soeur Marie-de-Saint-Edouard, martyr; Georgiana Trudel, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Saint-Séraphin; Alice Baril, de Ottawa, dite Soeur Marie-de-Saint-Canut; Alice Lemay, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Aurélia; Antoinette Lemay, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Saint-Etienne-de-Lyon; Donalda Charbonneau, de Manchester, N. H., dite Soeur Marie-de-Saint-François-Régis; Marguerite Hance, de Saint-Albans, Vt., dite Soeur Marie-de-Sainte-Sylvia; Anna Plante, de Somersworth, N. H., dite Soeur Marie-de-Sainte-Hénédine; Marie-Rose Lalonde, de Sainte-Rose, dite Soeur Marie-de-Saint-Georges, martyr; Anna Marchand, de Saint-André (Kamouraska), dite Soeur Marie-de-Saint-François-de-Paule; Adélina Gravel, de Sainte-Rose, dite Soeur Marie-de-Sainte-Zite; Alberta Poisson, de Rochester, N. H., dite Soeur Marie-de-Saint-Narcisse; Dulcina Goulet, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Emeria; Wilfridine Marchand, de Saint-André (Kamouraska), dite Soeur Marie-de-Saint-Wilfrid-d'York; Isabel McIntosh, de Saint-Andrew's West, Ont., dite Soeur Marie-de-Sainte-Hélène-de-Suède; Yvonne Villeneuve, de Saint-Engène de Prescott, dite Soeur Marie de Sainte-Thérèse-d'Avila; Emma Thibault, de Saint-Albans, dite Soeur Marie-de-Sainte-Opportune; Marie-Anna Beauchamp, de Saint-Eizéar, dite Soeur Marie-de-Saint-Gédéon; Blanche Bénéard, de Châteauguay, dite Soeur Marie-de-Sainte-Iphigénie; Jeanne Lafleur, de New Bedford, Mass., dite Soeur Marie-de-Fourvière; Alice David, de Saint-Lin, dite Soeur Marie-de-Saint-Félix-de-Gènes; Valentine Aubé, de Saint-Vincent-de-Paul, dite Soeur Marie-de-Saint-Nil; Marie-Anna Pigeon, de Alexandria, dite Soeur Marie-de-Sainte-Anne-d'Auray; Corinne Duval, de Manchester, N. H., dite Soeur Marie-de-Sainte-Claire-de-Jésus; Fédora Blanchette, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Laurienne.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, 1 août 1917.

M. l'abbé JOSEPH-ANDRÉ LEFEBVRE, curé de Saint-Janvier de Weedon (diocèse de Sherbrooke), décédé le 29 juillet, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, ptre, *chancelier*.